

The illustration depicts a scene from a historical novel. Two women are shown in a room with wooden beams and a brick wall. The woman on the left, with dark hair, wears a white off-the-shoulder blouse with a red tie and a blue skirt. She is holding a dark metal pitcher over a bed. The woman on the right, with blonde hair, wears a blue off-the-shoulder blouse and a grey headscarf. She is looking down at the patient in the bed. The bed is covered with white linens. The overall style is a soft, painterly illustration.

MARIE-CLAUDE BOILY

JOURS DE TOURMENTE

MONTREAL AU TEMPS
DE LA VARIOLE

roman

vls éditeur

Jours de tourmente
de Marie-Claude Boily
est le neuf cent trentième ouvrage
publié chez
VLB ÉDITEUR.

VLB éditeur bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour son programme d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE) pour nos activités d'édition.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

JOURS DE TOURMENTE

Marie-Claude Boily

JOURS DE TOURMENTE

Montréal au temps de la variole

roman

v1b éditeur

Une compagnie de Quebecor Media

VLB ÉDITEUR

Groupe Ville-Marie Littérature inc.
Une compagnie de Quebecor Media
1010, rue de La Gauchetière Est
Montréal (Québec) H2L 2N5
Tél. : 514 523-1182
Télec. : 514 282-7530
Courriel : vml@sogides.com

Maquette de la couverture: Martin Roux
Illustration de la couverture: Suzanne Duranceau

Catalogue avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada

Boily, Marie-Claude, 1970-

Jours de tourmente: Montréal au temps de la variole: roman
(Roman)

ISBN 978-2-89649-130-8

I. Titre.

PS8603.O342J68 2010 C843³.6 C2010-942011-X

PS9603.O342J68 2010

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS :

- Pour le Québec, le Canada
et les États-Unis:
LES MESSAGERIES ADP*
2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) J4G 1G4
Tél. : 450 640-1237
Télec. : 450 674-6237
* filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale du Groupe Livre Quebecor Media inc.
- Pour la France et la Belgique:
Librairie du Québec / DNM
30, rue Gay-Lussac
75005 Paris
Tél. : 01 43 54 49 02
Télec. : 01 43 54 39 15
Courriel : direction@librairieduquebec.fr
Site Internet : www.librairieduquebec.fr
- Pour la Suisse:
TRANSAT SA
C. P. 3625, 1211 Genève 3
Tél. : 022 342 77 40
Télec. : 022 343 46 46
Courriel : transat@transatdiffusion.ch

Pour en savoir davantage sur nos publications,
visitez notre site : www.edvlb.com

Autres sites à visiter : www.edhexagone.com • www.edtypo.com
www.edjour.com • www.edhomme.com • www.edutilis.com

© VLB ÉDITEUR et Marie-Claude Boily, 2010

Dépôt légal : 3^e trimestre 2010

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010

Bibliothèque et Archives Canada

Tous droits réservés pour tous pays

ISBN 978-2-89649-130-8

Heureux les affligés, car ils seront consolés.
ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU, chap. 5, 4

Dans toutes les larmes s'attarde un espoir.

SIMONE DE BEAUVOIR

CHAPITRE PREMIER

Tout en prêtant attention d'une oreille distraite au babillage de son amie, Amélia Lavoie admirait les devantures des boutiques le long de la rue Sainte-Catherine. En cette fin d'après-midi ensoleillée d'octobre, la rue grouillait d'activité : des ouvriers en route vers la maison, des flâneurs, des mères de famille qui conversaient entre deux courses tout en s'efforçant de retenir auprès d'elles une marmaille turbulente. Le bruit des carrioles se mêlait aux cris des enfants qui se pourchassaient en riant. Un gamin passa en trombe près d'Amélia, la bousculant légèrement. Les hommes levaient leur chapeau au passage des dames dont les longues jupes soulevaient de petits nuages de poussière. Amélia chassa d'une main distraite une mouche qui s'attardait près de son visage. Il faisait chaud en cet automne 1884 et Montréal laissait entrevoir une foule animée et joyeuse malgré les tracasseries du quotidien et l'approche d'un hiver qui augurait maints soucis. Un tramway, tiré par une paire de chevaux suant sous l'effort, passa bruyamment près d'Amélia et de son amie, faisant fuir une bande de chiens errants en quête d'un quelconque repas. Le véhicule s'éloigna et il y eut un courant d'air où se mêlaient les diverses odeurs que dégageait la rue : arôme du pain de la boulangerie tout près, relents âcres des chevaux, senteur de la poussière chargée du labeur de centaines d'hommes et de femmes.

Plongée dans ses pensées, Amélia faisait méthodiquement le calcul des maigres économies qu'elle avait durement amassées

sur son salaire d'ouvrière à la buanderie. Elle rêvait secrètement de la jolie jupe et du corsage assorti qu'elle avait vus chez Dupuis Frères. Son bon sens lui disait qu'elle avait tort de s'attarder à de si futiles préoccupations. Mais rêver ne coûtait rien et cela, elle pouvait se le permettre. Le profond soupir que poussa Amélia fit cesser le bavardage de sa compagne.

– À quoi penses-tu, Amélia, pour soupirer ainsi ?

Amélia émergea de ses pensées et ses grands yeux noisette se posèrent sur son amie. À dix-neuf ans, presque vingt, Élisabeth Prévost, « Lisie » comme tout le monde l'appelait, en paraissait sensiblement moins. Son visage rond au teint rose, encadré de souples boucles dorées, et ses yeux d'un bleu intense lui donnaient l'air délicat et enfantin d'une poupée de porcelaine. Amélia lui enviait son insouciance et sa spontanéité. Malgré sa condition de simple ouvrière, Lisie était heureuse et se complaisait dans une vision du bonheur qui tenait plus du rêve que de la réalité.

– Oh ! À rien d'important, lui répondit Amélia. Que disais-tu ?

– Je te parlais de madame Vigneault. Tu sais bien, la modiste, ajouta-t-elle devant l'air interrogateur de son amie. Elle a dit à maman qu'elle aurait bien besoin d'aide pour la confection. Ses chapeaux sont de plus en plus en demande et elle n'arrive pas à satisfaire toutes ses clientes. Il paraît même que des dames de la haute, des Anglaises, lui passent des commandes. Eh bien, maman a tout de suite pensé à moi et madame Vigneault a répondu qu'elle y réfléchirait.

Un large sourire éclaira son visage.

– Tu imagines ? Ce serait une vraie bénédiction du ciel !

– Ça me fait bien plaisir pour toi, Lisie, vraiment.

– Je sens que ma vie va changer. J'ai envie de fêter ça !
Que dirais-tu d'aller faire un tour au square ?

– Je ne sais pas, Lisie. Maman m'attend. Je dois l'aider pour le souper.

– Allez, s’il te plaît ! Ils peuvent se passer de toi un moment. On ne restera pas longtemps, c’est promis, insista Lisie d’un ton cajoleur.

Elle avait l’air si heureuse qu’Amélia ne put se résoudre à lui gâcher son plaisir.

– Bon, d’accord. Mais il faut d’abord que je passe à l’épicerie.

Les deux jeunes filles se dirigèrent vers l’épicerie Corbeil. Un auvent rayé jaune et blanc projetait son ombre sur le trottoir. Des cageots vides et des barils remplis de pommes de terre et de pommes bien rouges étaient posés près de la porte. La vitrine de droite exposait au regard un assortiment de victuailles joliment agencées.

Amélia pénétra dans l’épicerie à la suite de Lisie. Sur les étagères, une profusion de denrées attendaient qu’une main se tende vers elles. Il y avait du sucre, de la farine, des pois secs et des cornichons enfermés dans des bocaux de verre sagement alignés, du tabac, du thé, du café, du sirop contre la toux, mais aussi de l’huile à lampe et divers alcools – du whisky, du rhum – aux noms bizarres. Amélia demanda au gros homme rougeaud derrière le comptoir s’il lui restait du *baking soda*. Il hocha la tête et, sans se presser, tendit à Amélia une petite boîte de métal portant une étiquette rouge tout en la reluquant de la tête aux pieds. Elle se hâta de payer et les deux jeunes femmes retrouvèrent avec soulagement les bruits et les odeurs de la rue. Elles se dirigèrent d’un pas rapide vers le parc situé à quelques rues de là.

Le square Viger était une véritable oasis de verdure. Situé dans le quadrilatère formé par les rues Saint-Denis, Saint-Hubert, Dubord* et Craig**, tout près du faubourg Québec, c’était un véritable petit coin de paradis au cœur de la ville.

* Aujourd’hui, rue Viger.

** Aujourd’hui, rue Saint-Antoine.

De grands arbres étiraient leurs branches sur toute la superficie du parc, caressant de leur ombre les larges sentiers qui ondulaient à leurs pieds. Des bancs de bois et des parterres de fleurs agrémentaient les talles d'herbe verte qui ponctuaient la surface du sol comme autant de points dans un ouvrage de broderie.

Au centre du parc se dressait la grande serre. C'était dans cette immense structure de verre et de métal qu'étaient cultivées les fleurs et les plantes destinées à orner les places publiques de la ville. De chaque côté de la serre se trouvait une fontaine, entourée d'une clôture et d'une multitude de bancs. En soupirant d'aise, Amélia se laissa tomber sur l'un d'entre eux. Le répit qu'elle accordait à ses pieds meurtris par ses chaussures trop petites lui fit presque oublier le col de son corsage qui la piquait désagréablement.

– Ce monsieur Corbeil est tellement dégoûtant ! s'exclama Lisie en plissant le nez et en prenant place près d'Amélia. Je ne sais pas pourquoi tu tiens à faire les courses chez lui.

– C'est sur mon chemin, répondit Amélia.

– Eh bien moi, j'aime mieux faire un détour et aller ailleurs. Ces bonshommes-là s'imaginent toujours qu'ils sont assez bien pour nous et ils se permettent de nous regarder comme des femmes de petite vertu. Non mais quand même !

Et elle entreprit, pour la énième fois, de dépeindre sa vision de l'homme idéal.

– Moi, ce qu'il me faut, c'est un docteur ou peut-être bien un notaire ou un banquier. On aura une grande maison avec des serviteurs et un chauffeur. J'aurai de belles toilettes et on organisera de grandes réceptions pour nos amis.

Comme toujours, Amélia l'écoutait en souriant avec indulgence. Lisie était d'une naïveté désarmante. Comment pouvait-elle imaginer, ne serait-ce qu'un instant, faire un mariage aussi enviable ? Amélia était, elle, consciente du fossé

infranchissable qui séparait leur monde de celui auquel appartenait la minorité mieux nantie de la ville. Elle voyait déjà le chemin tout tracé qu'emprunterait sa vie : un époux de son milieu, de nombreux enfants et une vie faite de sacrifices. Elle secoua la tête. Non, la vie ne pouvait être aussi triste. Il devait exister une issue plus gaie. Elle l'espérait en tout cas de toute son âme.

Amélia fut tirée de ses pensées par l'exclamation de Lisie.

– Ah non !

Elle tourna la tête en direction de l'endroit que lui désignait Lisie. Quatre jeunes miliciens s'approchaient en riant et en se bousculant. Ils portaient l'uniforme vert foncé à col montant et le shako à plumet réglementaire caractéristique du 65th Battalion Mount Royal Rifles*. Ils dépassèrent Trinity Church, au coin des rues Saint-Denis et Dubord, et se dirigèrent vers le parc.

– Fais comme si de rien n'était. Tiens, fais semblant de regarder par là, ordonna Lisie en obligeant Amélia à tourner la tête vers la fontaine et le kiosque à musique.

– Lisie, arrête de faire l'enfant...

– Chut ! Ils viennent par ici.

Amélia réussit à se libérer de l'emprise de son amie et se retourna. Les jeunes gens étaient presque arrivés à leur hauteur lorsque l'un d'entre eux tourna soudain son regard dans leur direction. Il sourit et les pointa du doigt tout en disant quelques mots à ses compagnons. D'un pas décidé, ils se dirigèrent vers les deux jeunes femmes. Celui qui les avait désignées, le plus petit et le plus blond du groupe, s'approcha de Lisie. Retirant son shako avec grâce, il lui prit la main et lui fit une courbette. Une mèche de cheveux glissa devant ses yeux.

* Le 65th Battalion Mount Royal Rifles ne put porter son titre français de 65^e régiment des Carabiniers Mont-Royal qu'au début du xx^e siècle.

Cet ouvrage composé en Garamond corps 13 a été achevé d'imprimer au Québec
le vingt-trois septembre deux mille dix sur papier Enviro 100 % recyclé
pour le compte de VLB éditeur.



100%





Montréal, 1885. Alors que la variole se propage dans la ville, les Montréalais se demandent s'ils doivent se faire vacciner, car les médecins eux-mêmes sont divisés sur cette question. L'épidémie ravive les tensions entre francophones et anglophones, ces derniers accusant les Canadiens français de manquer d'hygiène et d'être responsables de ce fléau.

Comme toutes les jeunes filles de son âge, Amélia Lavoie rêve de se construire un avenir heureux. Lorsqu'elle rencontre Alexis Thériault, elle en tombe aussitôt amoureuse en dépit des mises en garde de sa mère, qui s'avéreront pourtant fondées. C'est auprès de sa famille et de ses amis Lisie et Victor qu'Amélia cherche le réconfort et poursuit sa quête du bonheur. Mais Victor part pour l'Ouest canadien combattre les Métis menés par Louis Riel, et la famille Lavoie est à son tour touchée par la terrifiante maladie. Désillusionnée, Amélia ne pourra compter que sur elle-même et sur l'amour des siens pour trouver la force de surmonter les épreuves que le destin lui réserve.

Marie-Claude Boily est née et habite à Québec. Diplômée de l'Université Laval en enseignement et en histoire, elle travaille au Musée national des beaux-arts du Québec et consacre son temps libre à la recherche et à l'écriture. Elle signe ici son premier roman.

